

## Les Contributions de Gérard Lecas 1/3

### L'Italie de **Giorgio Scerbanenco** (1911-1969)



**Giorgio Scerbanenco**, occupe une place particulière dans le roman policier italien puisqu'il est là-bas unanimement considéré comme le père du roman noir. Il est vrai qu'à une époque où la production littéraire transalpine du genre se contentait de répliquer avec plus ou moins de talent le roman d'enquête anglo-saxon, **Scerbanenco** innove assez radicalement dans les années 1960 avec un personnage de médecin rayé de l'Ordre et qui se reconvertit dans la police. **Scerbanenco** avait suivi une trajectoire littéraire assez particulière, rédigeant des centaines d'articles et de romans pour des magazines féminins spécialisés dans la « presse du cœur ». Cette expérience lui inculqua sans doute un sens assez fin de la psychologie et si on ajoute celle d'une vie difficile, père ukrainien fusillé pendant la révolution, enfance misérable, succession de petits boulots pour la survie, on comprend comment la synthèse de cette existence servit de moule créateur au personnage de **Duca Lamberti**. Il suffit de considérer que la notoriété de **Scerbanenco** ne repose que sur cinq romans au milieu d'une production pléthorique pour avoir une idée de la puissance de ces textes. **Duca Lamberti**, contrairement à beaucoup d'enquêteurs de romans noirs, n'est pas un cynique désabusé mais quelqu'un qui ne cesse pas vraiment de croire en son prochain tout en nourrissant pourtant peu d'illusions à leur endroit. Un mélange de tendresse et de violence contenue, un questionnement incrédule devant les horreurs qu'il met à jour, un sentiment de culpabilité permanent comme si en tant que représentant de l'espèce humaine, il était partie prenante des méfaits qu'il découvrait, composent un personnage attachant, car fort et faible à la fois. Cette personnalité contrastée a établi sa différence par rapport aux personnages monolithiques du roman policier de son époque mais les enquêtes de **Duca Lamberti** continuent aujourd'hui de frapper par leur modernité, sans doute simplement parce que l'authenticité des rapports humains est intemporelle. Plusieurs de ses romans ont été adaptés en film, notamment "*Vénus privée*" qu'**Yves Boisset** a réalisé sous le nom de "*Cran d'arrêt*".

